

Sandre, le polar de Solenn Denis au Off D'Avignon

Certains l'ont vu il y a si longtemps déjà aux *Festival Les Impromptus*. Mais là c'est une version aboutie, augmentée et à la cohérence parfaite que nous livre Erwan Daouphars, parfaite en mère en robe de chambre qui sort d'elle-même. Sandre est à voir à la Manufacture à 13h45.



Visuel : Pierre Planchenault

Il est assis sur un fauteuil tout tapissé, il a à côté de lui un lampadaire de vieux. Et pourtant, il est « elle ». Il est pieds nus, jean noir et tee-shirt noir et pourtant, il est « elle », elle en robe de chambre. Elle doit être plus jeune qu'il n'y paraît puisque les enfants sont petits.

Ce serait presque une histoire ennuyeuse tellement elle est classique. Son mari ne l'aime plus et il la quitte, elle et son surpoids, pour Sandrine. C'est tout. Vraiment tout ?

Cela aurait été classique et ennuyeux si l'écriture de Solenn Denis n'était pas parfaitement ciselée et si Erwan Daouphars n'était pas un comédien dément, qui, presque jamais ne quitte son fauteuil. Tout dans le visage, modelé par la lumière très précise pensée par le Collectif Denisyak (Solenn Denis et Erwan Daouphars) Dès le début, nous savons que quelque chose ne va pas. Qu'elle a des « moments », qu'elle sort d'elle et que son café a un goût de sang.

Seul en scène et assis, le comédien nous entraîne dans une série noire dont l'issue, on le sent, sera fatale.

Une leçon de mise en scène et de jeu à prendre au Off d'Avignon.

Amelie Blaustein Niddam